L 20331

LE GENTIL-HOMME BOVRGVIGNON.

Compositum ius fas animi sanctosque recessus mentis, &c.

Zelus Domini tetigit me.

A PARIS.

M. D C. XV.

THE NEWBERRY
LIBRARY

Case
F
39
.326
1615 ge

47-2035

LE GENTIL-HOMME BOVRGVIGNON.

CHers nourriſſons de Mars ou pluſtoſt les enfans de Minerue, qui auez les ames d'autant plus eſpurees qu'elle vous a conceu des plus vifs eſprits qui animent ſon cerueau, & vous a enfantez du milieu de ſon cœur pour vous rendre inuincibles aux combats: Releuez vrayement releuez en toutes vos actions pardeſſus le commun, & qui par vos effects vertueux & genereux, faictes bien paroiſtre qu'il y a de la difference entre les pieces de monnoye, que les vne ſont de plus grand prix que les autres, & que les pieces balourdes ne peuuent venir au pair ny à l'eſgal des pierres precieuſes affinee par les rayons plus ſubtils du ſoleil.

Auſſi Homere voulant oſter ceſt indifferent qu'vn air mal-ſein vouloit eſpandre, dit qu'il ny a point de comparaiſon d'vn therſiler à vn vliſſe, & d'vn Menelaus à vn Paris, Alexandre.

Chacun à la verité tient de ſa naiſſance, le ciel eſt voſtre pere, il vous a faict de la matiere la plus pure de l'air le plus ſubtil, les autres ſont enfans de la terre & leurs actions y tendent par vn rampement comme à leur cœur. Ie ne parle point à ſes hauts perſonnages faicts du bois de Thia: Ie ne touche point ſes diuins eſprits qui repoſent ſur le ſein du pere eternel, & qui en ſommeillant par de continuelles & ſainctes meditations ſont en perpetuelle extaſe, par les hautes diuines & myſterieuſes influences qui partent du profond des entrailles de ſi grand ſoleil de la diuinité.

Ie parle à vous, nobles ames, qui obligez par voſtre naiſſance auez ſe contentement de vous qualifier de ſes tiltres d'honneur, vraye recompenſe des merites de bon pere, & dicts que comme les Anges ſont vn moyen entre Dieu & les hommes, vous eſtes auſſi la clef & le milieu entre ſes eſprirs ſacrez & le reſte du monde que la nature n'a faict que pour vous conſiderer en vous conſiderant vous admirer, & en admirant vos actions, vous conſeruer eternellement vn reſpectueux deuoir.

Tout le monde aduoüe ceſte propoſition, chacun y court à bras eſtendus, & tous les peuples y conſpirans confeſſent ceſte verité pour veritablemẽt vraye.

Ie vous dicts auſſi que comme le ciel à ſon ſoleil & le ſoleil ſes eſtoilles lumineuſes, que le Roy eſt voſtre ſoleil, & vous paroiſſez à l'entour de ſon throſne aux enuirons de ſa perſonne, & par tout ſon Royaume, comme des eſtoilles ſi brillantes que leurs eſclats, tirent vn chacun en telle admiration qu'il croit qu'autant que vous eſtes ſe ſont autant de Mars pour commander à tout le reſte du monde.

Repreſentez vous que les eſtoilles ne tirent leurs lumiere que de la clarté du ſoleil qui eſt le ſeul Aſtre dominant en ſon ciel & en tous les autres, & ſi abſolu que toutes les eſtoilles voir la lune feront eclipſe s'il s'eſtoit tant ſoit peu retiré.

Les eſtoilles deſpendent immediatement de luy, & tout ce que la terre enſerre & ce qu'elle produit au dehors de plus precieux releue de ces douces influences.

Le meilleur du cyname eſt en la ſommité & en la ſommité du pain giſt l'ornement & la vie de l'arbre.

La France eſt ce vray cyname au plus haut duquel eſt le throſne de sõ Roy, lequel paroiſt pardeſſus tous les

autres, comme le pain pardeſſus le reſte des plantes.

Vous eſtes, Meſſieurs, les fueilles & les fruicts de ce bois ſacré, & ſemble que cõme en l'Arabie il y auoit certaine famille ſeulement qui auoient ſe droict de toucher l'encens preparé aux parfums des deitez, auſſi auez vous ceſte prerogatiue d'eſtre ſi proche de ceſte viue image de Dieu en terre, qu'il ſemble que vous en ſoyez vn vray & naturel eſchantillon.

La race de Pithon, de Niſibe auoit l'impreſſion au corps d'vne hache qui rendoit à tout le monde vn teſmoignage aſſeuré de l'honneur & generoſité de ceſte lignee.

Vous auez, Meſſieurs, & vous le confeſſerez tous ne pouuez ny deuez dire autremẽt, vous auez diſie les fleurs de lis tellemẽt empreintes & caracteres en vos cœurs, que ſi on en pouuoit penetrer les ſecretes ſenſibles & nobles parties, on ne trouueroit autre choſe que les vrais impreſſions de ſes lis François, d'vn amour ſans pris enuers ſon Prince & d'vne paſſion au ſeruice de ſon Eſtat.

Ie le veux ainſi croire, mõ ſang, ma vie & mõ hõneur qui ſont communs aux voſtres & les voſtres aux miẽs en rendront touſiours des teſmoignages aſſeurez.

Mais neantmoins obligez moy de leuer vn ſcrupule qui a pris pied dans quelques ames, & ſemble prendre vn tel accroiſſement qu'en beaucoup de lieux on veut mettre la fidelité de beaucoup en compromis.

Le Roy n'eſt-il pas le ſeul aſtre dominant en la France, ſes lis, ſes couronnes, ſes diademes, & ſes ſceptres ſont-ils mouuents d'autres que du ciel?

Ceſte huille ſaincte & ſacree, ſe don precieux du ciel, & cette manne partant d'enhaut publient par tout que le Roy a pour obiect ſeulement en ſon Royaume

Dieu seul, & que à luy seul il en doit faire la foy & hommage.

Les ames sont d'vne autre despendance, leur mouuance est diuerse, & l'acquisition de telles pierres pretieuses ne faict pas vn acheminement à vne chose laquelle a vn cour tout diuers.

Est-il possible qu'il se trouue des ames Françoises si esmoussees, que d'oser penser que le Roy de France pour ce qui est de son temporel despende d'autruy.

Ceux qui sont nourris en quelques lieux aspres & solitaires comme dans les chaudes arames de l'Affrique ou dans les rigoureux frimats de la Scite, ne l'oseroient penser & ne le voudroient dire.

La haute Maiesté de nostre Roy leur est trop respectueuse, & quand ils en parlent ils disent que c'est le subiect ou la nature a employé toutes ses liberalitez: Le ciel ses plus douces benedictions, & en effect que toutes les diuinitez y ont tellement contribué qu'ils en ont faict leur chef-d'œuure pour monstrer qu'ils en sont les autheurs.

Voyez ie vous supplie les grandes hautes glorieuses & supereminentes qualitez que les Princes & Potentats du monde luy rendent, & mesme ce grand Sultam Amac Empereur des Turcs.

Ils en ont du subiect pour ce que la France n'a rien de desert comme l'Egypte, rien de solitude comme la Libye, rien de glacé, comme la Sarmatie, tout y est fecond, tout y est plein de biens & comblee d'hommes, ouy d'homme nobles de naissance, nobles de vertu, nobles de courage, & en effect, il ne se trouue rien de vuide en ceste nature.

Et quoy, vn François, vn Gentil-homme François, vn courage Francois, que le seul Francois a conceu &

enfanté que la France a nourry & hallené du plus doux air qu'elle a peu respirer, que le ciel François a tenu a couuert comme sous vn asseuré plantane contre toutes les esmotions qui vouloient gronder & que le sceptre François aguarãtis des vents orageux d'ambition qui les estrãgers y ont voulu souffler quoy disie vn naturel François n'ose deserrer les dents ne veut deslier sa langue enueloppee dans le flegme de la dissimulation pour dire que son Prince est souuerain, que son Roy est absolu en son Royaume & qu'il n'a son sceptre d'emprunt que de Dieu seul, ô lascheté trop blasmable.

Iusques à quand r'assemblerons nous ses arbres de la mer rouge qui tous intereſſez du sel gisent steriller sur le riuage & couchees entre les arenes les racines toutes nuee ne tiennent que a vn petit filet, pour resister assez langoureusement aux prochaines rauines. on dit qu'en la mer des Indes il y a certaines herbes qui au dedans de la mer paroissent verdees : mais hors de l'eauë ne sont que sel.

Iusques à quand paroistrons nous vn peu au dehors vigoureux & au dedans se n'est que vanité mondaine & des balons boursouflez de vent.

Iusques à quand aurons nous ceste patience qu'on qualifie nostre Roy pour vice-Roy qu'on dise que son commandement soit à l'emprunt qu'il soit mercenaire & que l'Italie le iouet autrefois de la France marche sur se pied triumphant, & quelle emporte se haut tiltre sur la mouſtache de tous les François quelle est souueraine en la France que la France luy soit tribulaire & que quand il luy plaira elle iettera le Roy hors de son trosne & fera reuolter ses subiects contre son authorité. O blaspheme execrable contre l'estat François.

Messieurs si les fidelitez de vos peres ne peuuent eschauffer le germe qu'ils ont iettè à leur posterité, si les grands seruices qu'ils ont rendu à l'estat François ne peuuent animer vos ames de nouuelles flammes à la conseruation de ceste couronne pour lequel ils sont morts, & eussent employé mille & mille vies.

Au moins iettez l'œil sur se grand Roy encore & son innocence ceste estoille en l'aube de son iourceste roze en son bouton & ceste annee en son Auril, considerez que vos cœurs fidelles sous le vray secours de ses asseurances, & que vos courages sont les vrays escusons de son estat.

Il est fils digne de son pere son pere estoit digne d'vn tel fils, les victoires du pere vous ont obligé & la bonté naturelle de se ieune Prince vous doit retenir au deuoir auquel vos qualitez vous appelles.

Quoy donc qu'arrestez vous à dire tout haut que vostre Roy est tout absolu en son Royaume, & que quelque puissance que se soit ne le pent deposseder de son royaume.

C'est vne parole genereuse pour estre portee à vostre Roy c'est vne parole digne d'vn fidelle subiect & rien de plus glorieux ne peut estre conceu dans vos ames que ceste action.

Vos consciences mesmes en court de Rome sont a couuert la discretion ne sert de rien, l'indifferent est perilleux & la dissimulation est vne rude secrette scousse que tend à vn esbranlement d'estat, la cheute duquel ne peut que enuelopper les cendres de vos ruynes.

C'est où il se faut roidir ou gist vostre courage quād il s'agist de l'honneur du sceptre de vostre Prince & au soutenement duquel tout autre respect cesse.

On

On ne iouiſt point de la myrhe qui ne linciſe & l'encens ne ſe peut auoir ſans fraction.

Il faut donc coupper les paroles deſguiſees & rompre le begayement de noſtre langue pour dire à cœur ouuert & a plaine bouche que le Roy eſt tellement Roy en ſon Royaume, qui ne peut pas, qui que ſe ſoit, eſtre depoſſe, ny de ſes ſubjects diſpenſez de la fidelité de laquelle ils luy ſont naturellement obligez.

C'eſt le doux ſur l'aigreur de dire que la queſtion eſt problematicque & ceux qui propoſent la choſe n'oſeroient prendre la negatiue à Rome le ſupplice deuanceroit leur repentir, & ſeroient pluſtoſt compagnons de table de bois qu'ils n'auroient ſongé à minutter leur retour en France.

Ces eſcrits ne ſeroient placez dans le bulcan ou les lettres de ſuares & autres ſemblables reliez en velain l'auez & reglez & dorez ſur la tranche tienent lieu de chartres, & de tiltres anciens.

On dict des Indiens himnoſophiſtes que depuis le matin iuſques au ſoir ils regardoient continuellement le Soleil, & ne regardoient autre choſe.

Nous auons ce Soleil en ſon Orient & lequel eſt aux bonnes graces du ciel ſur lequel & ſur les droicts de ſa couronne nous deuons touſiours ietter les yeux & laiſſant celle diſpute, laquelle on veut introduire par tous ſoutenuë conſtamment que ceſte opinion n'eſt veritable & au contraire que le Roy eſt tellement ſouuerain qu'il ne deſpend pour ſon temporel de qui que ſe ſoit, & qui dira le contraire ſera deſclaré criminel de leze Maieſté.

I'ay pris les longueurs & leur meſure, i'ay ſoudé les profondeurs & les hauteurs, i'ay regardé les entrees & leur progrez de tous leur pretexte alleguez; mais

apres auoir bien discouru & couru sur toutes ses vaines impressions, i'ay trouué qu'il n'estoit rien plus veritable que de dire que le Roy a toute souueraineté en son Royaume, & que c'est vn blaspheme contre l'estat François de dire qu'il despend d'autruy.

C'est le point ou l'angle finist, c'est l'extremité de sa ligne & c'est le centre de sa circonference, de dire que le Roy releue purement & simplement de Dieu & nõ d'autre quel qu'il soit.

Pour moy ie le dis tout haut, i'ay l'ame Romaine pour rendre à sa saincteté tous les vœux qu'vne ame pieuse doit à la pieté & à la foy : mais i'ay le courage Frãçois, ie suis né François nourry & esleué en la Fran- & humble seruiteur de mon Prince fils & heritier de ce grand Henry qui a releué ce Royaume du milieu de ses cendre & seroit par trop ingrat; voire preuaricateur si ie ne disois que c'est se bander contre son estat, rebaisser son escu & donner vne trop rude atteinte à sa Maiesté que de luy vouloir oster la puissance souuerainement & absolument en son Royaume.

Si ma voix pouuoit estonner de l'Orient en l'Occident, & du Septentrion au Midy, si i'auoüe l'effort de se Triton qui estoit sur le plus haut du Temple de Iuppiter à Rome, & si mes vœux pouuoient passer si bas au cẽtre de la terre iusques à la plus haute circõference du ciel i'appellerois tous les plus nobles esprits François qui y sont & tant de haute intelligence qui y residẽt pour dire auec moy comme elles font dans le ciel que le Roy de France ne tient sa couronne que de Dieu & de son espee, sans qu'elle soit asseruie ou assuiettie à quelque puissance que se soit.

Ie croy Messieurs que l'amour que vous portez à vostre Prince vous portera à prendre la iustice de sa

cauſe, ſa cauſe vrayement & de telle importance que toute ſon authorité eſt miſe en la balance, & en compromis & que vous prendrez telle reſolution que vous reſemblerez à ſes rochers qui ſont au milieu de la mer qui frappez de toutes ſortes de vents & de bouraſque, iamais ne s'eſmenuent ny ne bougét, & qui attachez fermement au maz de cét eſtat François vous negligerez toutes autres propoſitions par trop dangereuſes à la perſonne du Roy & à ſon eſtat.

Souuenez vous de cete hiſtoire qui dict qu'vn grãd aigle laiſſa tomber au ſain de Luna vne poule blanche tenant vn laurier en ſa main que ſur tels François tout blancs ſont tombez au ſain de la France auec la couronne pour faire voir à tout le monde que ſe grand Dieu qui eſt ſi grand Aigle eſt le ſeul autheur de ce ſceptre François qu'il en eſt le ſeul fief dominans que le ſeul a donné ceſte ſuitte celeſte pour loindre à ſa marque & appoſer le cachet de ſes armes à l'acte de proſſ'action & de fait lequel il veut luy eſtre rendu à luy ſeul & non à autre.

Ceux qui portent l'affirmatiue ſur les aiſles de l'enuie qu'ils ont d'opprimer l'authorité Royalle & parmy les confuſions trouuer leur aggrandiſſemens pregnent le party de ſe grand ſophiſte Carneade en a voulu faire croire que leurs raiſons irreſonnables doiuent emporter le prix ſur la vraye & naturelle verité, & que l'iniuſtice eſt leur ſeul moyen pour maintenir, accroiſtre & faire proſperer le publicq & le particulier.

Le Roy eſt de l'humeur de Tracam ſe bon Empereur qui deſiroit eſtre tel comme ſes ſujects qu'il ſouhaittoit ſes ſujets eſtre comme luy.

Nous ſomme d'vn naturel cõtraire nous voulõs que le Roy nous deſcide contre tous, & nous ne voulons

voulons conſeruer ſon authorité contre tous.

Le Roy a l'exéple de ce grand Ageſilaus na par vne puiſſance ſouueraine pour luy ains pour maintenir ceux auſquels il commande, ſes commandemens ſont plains de dons.

L'air de la clemence nous porte plutoſt à quelque contentemens & la domination eſtrangere eſtant odieuſe & contre noſtre naturel il eſt neceſſaire de croire que le Roy eſtant & iuſte & clement ſon commandement nous doit eſtre agreable, & dire qu'eſtant ſouuerain nous ne pouuons eſtre commandez d'vn au deſſus de luy, pour ce qu'il ny en a point que Dieu ſeul.

FIN.